

SESSION DE 2001

**concours interne
de recrutement de professeurs agrégés
et concours d'accès à l'échelle de rémunération****section : lettres modernes**

composition à partir d'un ou plusieurs textes d'auteurs

Durée : 7 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

Groupement de textes :

1. Corneille, *Horace* (1640), acte III, scène 1.
2. Corneille, *Cinna* (1641), acte I, scène 1.
3. Racine, *Andromaque* (1667), acte V, scène 1.
4. Racine, *Bajazet* (1672), acte IV, scène 4.

Dans une classe de seconde, conformément aux nouveaux programmes, vous entreprenez l'étude du monologue tragique. Vous décrirez votre projet d'ensemble et ses modalités d'exécution.

Vous pourrez prendre appui sur cette recommandation relative à l'enseignement du français au lycée : « ...on ne manquera pas d'associer à l'étude des textes et à l'expression écrite des temps d'étude de la langue, du point de vue morphologique, syntaxique, discursif et stylistique. » (B.O.E.N. n°6, 31 août 2000).

Tournez la page S.V.P.

TEXTE 1

Pierre Corneille, *Horace* (1640), acte III, scène 1.

[Sabine a épousé l'un des trois frères Horace, champions de la ville de Rome, qui doivent affronter ses trois frères Curiace, représentants de la ville d'Albe. L'issue du combat déterminera le vainqueur de la guerre entre Albe et Rome.]

Scène I : Sabine.

Prenons parti, mon âme, en de telles disgrâces :
Soyons femme d'Horace, ou sœur des Curiaces,
Cessons de partager nos inutiles soins,
Souhaitons quelque chose, et craignons un peu moins.
5 Mais, las! quel parti prendre en un sort si contraire?
Quel ennemi choisir, d'un époux ou d'un frère?
La nature ou l'amour parle pour chacun d'eux,
Et la loi du devoir m'attache à tous les deux.
Sur leurs hauts sentiments réglons plutôt les nôtres,
10 Soyons femme de l'un ensemble et sœur des autres,
Regardons leur honneur comme un souverain bien,
Imitons leur constance, et ne craignons plus rien.
La mort qui les menace est une mort si belle
Qu'il en faut sans frayeur attendre la nouvelle;
15 N'appelons point alors les destins inhumains,
Songeons pour quelle cause, et non par quelles mains,
Revoyons les vainqueurs, sans penser qu'à la gloire
Que toute leur maison reçoit de leur victoire,
Et sans considérer aux dépens de quel sang
20 Leur vertu les élève en cet illustre rang,
Faisons nos intérêts de ceux de leur famille :
En l'une je suis femme, en l'autre je suis fille,
Et tiens à toutes deux par de si forts liens
Qu'on ne peut triompher que par les bras des miens.
25 Fortune, quelques maux que ta rigueur m'envoie,
J'ai trouvé les moyens d'en tirer de la joie ,
Et puis voir aujourd'hui le combat sans terreur,
Les morts sans désespoir, les vainqueurs sans horreur.
Flatteuse illusion, erreur douce et grossière,
30 Vain effort de mon âme, impuissante lumière,
De qui le faux brillant prend droit de m'éblouir,
Que tu sais peu durer, et tôt t'évanouir!
Pareille à ces éclairs qui dans le fort des ombres
Poussent un jour qui fuit, et rend les nuits plus sombres,
35 Tu n'as frappé mes yeux d'un moment de clarté
Que pour les abimer dans plus d'obscurité.
Tu charmais trop ma peine, et le ciel, qui s'en fâche,
Me vend déjà bien cher ce moment de relâche.
Je sens mon triste cœur percé de tous les coups
40 Qui m'ôtent maintenant un frère, ou mon époux.
Quand je songe à leur mort, quoi que je me propose,
Je songe par quels bras, et non pour quelle cause,
Et ne vois les vainqueurs en leur illustre rang
Que pour considérer aux dépens de quel sang.
45 La maison des vaincus touche seule mon âme :
En l'une je suis fille, en l'autre je suis femme,
Et tiens à toutes deux par de si forts liens
Qu'on ne peut triompher que par la mort des miens.
C'est là donc cette paix que j'ai tant souhaitée!
50 Trop favorables Dieux, vous m'avez écoutée!
Quels foudres lancez-vous quand vous vous irritez,
Si même vos faveurs ont tant de cruautés?
Et de quelle façon punissez-vous l'offense,
Si vous traitez ainsi les vœux de l'innocence?

TEXTE 2

Pierre Corneille, *Cinna* (1641), acte I, scène 1.

[Emilie, pour se venger de l'empereur Auguste qui a proscrit son père, pousse son amant Cinna à comploter contre l'empereur.]

Scène I : Émilie.

Impatients désirs d'une illustre vengeance
Dont la mort de mon père a formé la naissance,
Enfants impétueux de mon ressentiment,
Que ma douleur séduite embrasse aveuglement,
5 Vous prenez sur mon âme un trop puissant empire;
Durant quelques moments souffrez que je respire,
Et que je considère en l'état où je suis,
Et ce que je hasarde et ce que je poursuis.
Quand je regarde Auguste au milieu de sa gloire,
10 Et que vous reprochez à ma triste mémoire
Que par sa propre main mon père massacré
Du trône où je le vois fait le premier degré,
Quand vous me présentez cette sanglante image,
La cause de ma haine et l'effet de sa rage,
15 Je m'abandonne toute à vos ardents transports,
Et crois pour une mort lui devoir mille morts.
Au milieu toutefois d'une fureur si juste,
J'aime encor plus Cinna que je ne hais Auguste,
Et je sens refroidir ce bouillant mouvement
20 Quand il faut, pour le suivre, exposer mon amant.
Oui, Cinna, contre moi moi-même je m'irrite
Quand je songe aux dangers où je te précipite.
Quoique pour me servir tu n'appréhendes rien,
Te demander du sang, c'est exposer le tien,
25 D'une si haute place on n'abat point de têtes
Sans attirer sur soi mille et mille tempêtes.
L'issue en est douteuse, et le péril certain,
Un ami déloyal peut trahir ton dessein,
L'ordre mal concerté, l'occasion mal prise,
30 Peuvent sur son auteur renverser l'entreprise,
Tourner sur toi les coups dont tu le veux frapper,
Dans sa ruine même il peut t'envelopper,
Et quoi qu'en ma faveur ton amour exécute,
Il te peut, en tombant, écraser sous sa chute.
35 Ah! cesse de courir à ce mortel danger;
Te perdre en me vengeant, ce n'est pas me venger.
Un cœur est trop cruel quand il trouve des charmes
Aux douceurs que corrompt l'amertume des larmes,
Et l'on doit mettre au rang des plus cuisants malheurs
40 La mort d'un ennemi qui coûte tant de pleurs.
Mais peut-on en verser alors qu'on venge un père?
Est-il perte à ce prix qui ne semble légère?
Et quand son assassin tombe sous notre effort,
Doit-on considérer ce que coûte sa mort?
45 Cessez, vaines frayeurs, cessez, lâches tendresses,
De jeter dans mon cœur vos indignes faiblesses;
Et toi qui les produis par tes soins superflus,
Amour, sers mon devoir, et ne le combats plus :
Lui céder, c'est ta gloire, et le vaincre, ta honte,
50 Montre-toi généreux, souffrant qu'il te surmonte,
Plus tu lui donneras, plus il te va donner,
Et ne triomphera que pour te couronner.

Tournez la page S.V.P.

TEXTE 3

Jean Racine, *Andromaque* (1667), acte V, scène 1.

[Oreste aime Hermione. Hermione aime Pyrrhus, roi d'Épire ; mais celui-ci est épris de sa captive Andromaque et veut la contraindre à l'épouser pour assurer le salut de son fils Astyanax. Pour se venger, Hermione a demandé à Oreste d'assassiner Pyrrhus. Lors d'une ultime rencontre, à la fin du quatrième acte, Pyrrhus vient de confirmer à Hermione les préparatifs de son union avec Andromaque.]

SCÈNE I

HERMIONE, seule.

Où suis-je ? Qu'ai-je fait ? Que dois-je faire encore ?
Quel transport me saisit ? Quel chagrin me dévore ?
Errante, et sans dessein, je cours dans ce palais.
Ahl ne puis-je savoir si j'aime, ou si je hais ?
5 Le cruel de quel œil il m'a congédiée !
Sans pitié, sans douleur, au moins étudiée.
L'ai-je vu se troubler et me plaindre un moment ?
En ai-je pu tirer un seul gémissement ?
Muet à mes soupirs, tranquille à mes alarmes,
10 Semblait-il seulement qu'il eût part à mes larmes ?
Et je le plains encore ? Et pour comble d'ennui,
Mon cœur, mon lâche cœur s'intéresse pour lui ?
Je tremble au seul penser du coup qui le menace ?
Et prête à me venger, je lui fais déjà grâce ?
15 Non, ne révoquons point l'arrêt de mon courroux :
Qu'il périssent ! Aussi bien il ne vit plus pour nous.
Le perfide triomphe, et se rit de ma rage :
Il pense voir en pleurs dissiper cet orage ;
Il croit que toujours faible et d'un cœur incertain,
20 Je parerai d'un bras les coups de l'autre main.
Il juge encor de moi par mes bontés passées.
Mais plutôt le perfide a bien d'autres pensées.
Triomphant dans le temple, il ne s'informe pas
Si l'on souhaite ailleurs sa vie ou son trépas.
25 Il me laisse, l'ingrat ! cet embarras funeste.
Non, non encore un coup : laissons agir Oreste.
Qu'il meure, puisqu'enfin il a dû le prévoir,
Et puisqu'il m'a forcée enfin à le vouloir.
A le vouloir ? Hé quoi ? c'est donc moi qui l'ordonne ?
30 Sa mort sera l'effet de l'amour d'Hermione ?
Ce prince, dont mon cœur se faisait autrefois
Avec tant de plaisir redire les exploits,
A qui même en secret je m'étais destinée
Avant qu'on eût conclu ce fatal hyménée,
35 Je n'ai donc traversé tant de mers, tant d'Etats,
Que pour venir si loin préparer son trépas ?
L'assassiner, le perdre ? Ah ! devant qu'il expire...

TEXTE 4

Jean Racine, *Bajazet* (1672), acte IV, scène 4.

[La scène est à Constantinople. En l'absence du sultan Amurat, le grand vizir Acomat complotte contre lui en encourageant l'amour de la favorite Roxane pour Bajazet, frère d'Amurat, enfermé dans le sérail et condamné à mort par le sultan. Roxane, si Bajazet l'épouse, est prête à lui laisser la vie et à l'aider à prendre le pouvoir. Mais Bajazet, qui aime secrètement Atalide d'un amour réciproque, se dérobe. Pour démasquer Atalide, Roxane impatiente annonce à celle-ci qu'elle va exécuter l'ordre d'Amurat de mettre à mort Bajazet. Atalide s'évanouit, trahissant ainsi son amour.]

SCÈNE IV

ROXANE, seule.

Ma rivale à mes yeux s'est enfin déclarée :
Voilà sur quelle foi je m'étais assurée.
Depuis six mois entiers j'ai cru que nuit et jour
Ardente elle veillait au soin de mon amour;
5 Et c'est moi qui du sien ministre trop fidèle
Semble depuis six mois ne veiller que pour elle,
Qui me suis appliquée à chercher les moyens
De lui faciliter tant d'heureux entretiens,
Et qui même souvent, prévenant son envie,
10 Ai hâté les moments les plus doux de sa vie.
Ce n'est pas tout : il faut maintenant m'éclaircir
Si dans sa perfidie elle a su réussir;
Il faut... Mais que pourrais-je apprendre davantage ?
Mon malheur n'est-il pas écrit sur son visage ?
15 Vois-je pas, au travers de son saisissement,
Un cœur dans ses douleurs content de son amant ?
Exempte des soupçons dont je suis tourmentée,
Ce n'est que pour ses jours qu'elle est épouvantée .
N'importe. Poursuivons. Elle peut comme moi
20 Sur des gages trompeurs s'assurer de sa foi.
Pour le faire expliquer, tendons-lui quelque piège.
Mais quel indigne emploi moi-même m'imposé-je !
Quoi donc ? à me gêner appliquant mes esprits,
J'irai faire à mes yeux éclater ses mépris ?
25 Lui-même il peut prévoir et tromper mon adresse.
D'ailleurs l'ordre, l'esclave, et le Vizir me presse. ¹
Il faut prendre parti, l'on m'attend. Faisons mieux :
Sur tout ce que j'ai vu fermons plutôt les yeux ;
Laissons de leur amour la recherche importune ;
30 Poussons à bout l'ingrat, et tentons la fortune.
Voyons si, par mes soins sur le trône élevé,
Il osera trahir l'amour qui l'a sauvé,
Et si, de mes bienfaits lâchement libérale,
Sa main en osera couronner ma rivale.
35 Je saurai bien toujours retrouver le moment
De punir, s'il le faut, la rivale et l'amant.
Dans ma juste fureur observant le perfide,
Je saurai le surprendre avec son Atalide ;
Et d'un même poignard les unissant tous deux,
40 Les percer l'un et l'autre, et moi-même après eux.
Voilà, n'en doutons point, le parti qu'il faut prendre .
Je veux tout ignorer.

(1) Un esclave vient de confirmer à Roxane et au Vizir l'ordre d'Amurat de mettre Bajazet à mort .